

# Les fans d'Erdogan... et les autres

Islamisation, répression, invectives nazies... La politique imprimée par le président turc est de plus en plus violente et radicale. Quelles en sont ses conséquences sur la communauté turque de Belgique, à quelques semaines d'un référendum ultra-polémique?

Texte:  
**Gauthier  
De Bock**

**L**ui? Il ne parle plus depuis qu'il s'est fait tabasser". Lui, c'est un journaliste d'origine turque qui travaille en Belgique. De quoi parlait-il? De la "patrie" turque mais pas suffisamment en bien. Par qui s'est-il fait presque lyncher? Des nationalistes qui voulaient donner une leçon à ce "traître". Le journaliste a cessé ses activités de blogueur: après son passage à tabac, c'est sa famille qui a été directement menacée. De fait, lorsqu'on demande à une source "turque" si elle n'aurait pas dans son carnet d'adresses quelques témoins intéressants, un voile noir passe un instant sur son visage. Un voile, peut-être pas d'inquiétude mais de prudence. Une source demandera la permission à un témoin potentiel de transmettre ses coordonnées. On demandera du "off" ou l'anonymat. On contextualisera mais on évitera d'être trop précis. Sur les 200.000 "Turcs" - en fait aux deux tiers Belges - vivant dans le royaume, il y a quelques centaines de "Loups gris" prêts à faire le coup de poing. C'est qu'il ne faudrait pas leur fournir des cibles trop faciles...

## **Chaussée de Haecht, Schaerbeek**

La plupart des Turcs de Belgique habitent en Région flamande. Un quart en Wallonie. Un quart à Bruxelles. Et ce dernier quart est concentré dans deux communes: à Schaerbeek et à Saint-Josse. Dans certaines rues de ces communes, pas un commerce qui ne soit pas turc. C'est le cas de la chaussée de Haecht. Dans un petit établissement servant des dürüms, une affiche de campagne pour le "oui" au référendum du 16 avril visant au renforcement du régime présidentiel... Ici, on vote Erdogan et on votera oui à l'extension de ses pouvoirs. "Il s'occupe de nous, il s'occupe de la population, justifie le patron de l'endroit. *Erdogan a construit des routes, des logements, des écoles, des universités pour le peuple. On s'occupe des personnes âgées. L'AKP - le parti du président - a une organisation sociale très active. Erdogan est bon pour la Turquie et aussi pour les autres pays de la région. Sans lui, où en seraient les Syriens? Ce n'est peut-être pas parfait, les camps, mais c'est mieux que les bombes ou les canots.*"

On sent par certains regards qu'on est entré sur un terrain miné. Qui se trouve parmi les consommateurs de kebab? Un membre de la famille d'un réfugié ou de quelqu'un mouillé indirectement au trafic d'êtres humains. Pas question de relancer sur le sujet. On ose tout de même insister sur l'aspect "autoritaire" du président. "Mais il faut être autoritaire en Turquie! Vous pensez avec les yeux de l'Occident. On a des problèmes qui ne se règlent pas uniquement en discutant autour d'un thé." Le commerçant avancera que l'autorité est quelque chose de relatif et pointera aussi que la République laïque d'Atatürk contrôlait les pratiques religieuses. "Interdire de porter le voile en public... je n'ai pas vraiment d'avis. Mais maintenant, c'est permis. Maintenant chacun fait ce qu'il veut..."

## **Saint-Josse-ten-Noode, près de l'église**

"La communauté turque? Je ne me reconnais pas dans cette expression", avance doucement le patron de ce salon de coiffure coincé entre un restaurant grec et un magasin polonais. L'homme, la cinquantaine, → → a été militant antiraciste, a fait de la radio dans une station associative multiculturelle, "Radio Panik". Il se définit comme laïc, ethniquement "Assyrien" et religieusement d'origine "syriaque". L'Église syriaque est l'une des plus anciennes communautés chrétiennes du monde; du reste, la langue syriaque est un dérivé de l'araméen, la langue que parlait Jésus.

"La Turquie n'est pas un État homogène. Il y a 42 ethnies qui parlent 42 langues différentes. Il n'y a donc pas une "communauté turque" mais bien des dizaines. Les gens que vous avez vus et qui chantaient les louanges de l'AKP et d'Erdogan sont des "Turco-Turcs", probablement d'ascendance paysanne." Et ceux-ci représentent la majorité de la population "turque" de Belgique: les Turcs d'Anatolie comptent pour 70 % de la démographie. "Parmi eux, oui, c'est certain, Erdogan est très populaire. Mais ce n'est vraiment pas le cas dans les autres ethnies." Cette réalité "belge" est évidemment le reflet de ce qui se passe au pays. Dans certaines régions, dans le sud-est, par exemple, on constate une domination ethnique kurde avec des minorités araméennes ou même arméniennes. "On se connaît entre communautés, là-bas, on vit ensemble. Mais les seuls Anatoliens qu'on voit sont les soldats ou les

gendarmes. Comme facteur de "cohésion", il y a mieux. Et cette "cohésion" se retrouve ici: on peut se fréquenter entre ethnies différentes qui habitent le même coin géographique turc, mais on n'a pas de relations avec les "Anatoliens". C'est généralement le règne de l'indifférence et il n'y a pas de tensions "spontanées" entre communautés. Par contre, elles peuvent être suscitées...

L'homme va refaire du café. Les dimensions et la décoration fleurissent bon le début du XX<sup>e</sup> siècle. Grands miroirs, double vitrine, lambris en bois décapé. Au Sablon, l'endroit aurait pu être un barbier pour hipsters. Nous sommes seuls. Libres de parler. "Ces tensions sont créées par l'ambassade. Par exemple, si les Kurdes manifestent, vous pouvez être certain que des "diplomates" turcs organiseront une contre-manifestation. Qui n'a rien de spontané, évidemment... Des gens, des jeunes, sont ainsi instrumentalisés ici par le gouvernement turc via l'ambassade ou le consulat. Ça peut aller assez loin: il y a dix ans, il y a eu l'attaque du centre culturel kurde,

mais ils ont aussi brûlé le centre assyrien et le centre arménien." On dit que ce sont les Britanniques qui ont inventé la diplomatie. Certains diplomates anglais du XIX<sup>e</sup> siècle ont avoué avoir appris les plus belles manœuvres de cet art de leurs collègues ottomans. La Turquie a donc une expertise en la matière. Et ce serait une erreur de voir dans un drapeau qu'on brûle devant une ambassade ou un centre culturel qui part en fumée le résultat de l'excitation de quelques agités du bocal.

Les Turcs ont promis aux Kurdes au début de la Première Guerre mondiale de leur accorder un État dans le sud-est. Une seule chose leur était demandée, mais elle était de taille: "nettoyer" la région des Arméniens. Le génocide arménien, exécuté en grande partie par les Kurdes, à la demande des Turcs dans un territoire historiquement assyrien, ne déboucha sur aucune indépendance. Les Turcs "changèrent d'avis", renforcèrent leur emprise sur la région et nièrent, jusqu'à nos jours, avoir massacré une population de plus d'un million de personnes. Près d'un siècle plus tard, ce "changement d'avis" a ressurgi de dessous le tapis.

### Une diplomatie très pointue

"Cette question est revenue dans l'actualité lorsque des discussions se sont engagées entre la Turquie et l'Union européenne. L'UE a demandé que la Turquie règle son problème kurde en leur accordant une forme d'autonomie. La Turquie a joué un de ses tours diplomatiques proverbiaux. Elle a dit: "Un problème kurde? Quel problème kurde? Il n'y a pas de Kurdistan dans le sud-est. Non, le sud-est, c'est historiquement le territoire de l'Assyrie. Et d'ailleurs, si les Assyriens reviennent dans la région, on leur rendra les terres et à terme, on leur donnera l'indépendance". Évidemment, les autorités ne pensaient pas que les Assyriens allaient revenir. Et pourtant, ils l'ont fait. Et bien sûr, les Turcs "ont changé d'avis".

Le coiffeur, décidément lettré, explique la raison de la tension actuelle entre l'UE et Erdogan. "Il ne faut

pas croire que c'est l'Europe et sa population qui ne veut plus que la Turquie rentre dans l'Union. C'est plutôt le contraire. Erdogan a eu besoin de l'Union européenne pour deux choses. D'abord, je vous rappelle que la Haute Cour de justice turque a pensé interdire l'AKP parce qu'il contrevenait au principe de laïcité contenu dans la Constitution. C'est l'Europe qui est venue à sa rescousse en pointant le fait que si on pouvait avoir des sociaux-démocrates et des démocrates-chrétiens au pouvoir en Occident, on devait accepter des "islamo-démocrates". Ensuite, s'il a donné des gages d'indépendance non pas aux Kurdes mais aux Assyriens, un bel écran de fumée, c'est bien pour toucher les aides européennes. "Il peut maintenant s'en passer. En plus, l'accord signé avec l'UE sur les réfugiés lui donne une arme lourde. À la moindre contrariété, il "relâche" 50.000 ou 100.000 réfugiés en direction de l'Europe... Il a toutes les cartes en main. Reste à voir ce qui va se passer ce 16 avril. Aura-t-il les pleins pouvoirs?"

### Club house du Golf du Bercuit, Brabant wallon

"C'est un retour de balancier" avance l'homme qui nous fait face, bien assis dans un canapé de cuir. L'endroit est splendide. Et convient parfaitement au costume en velours côtelé et à la coiffure soignée de notre interlocuteur. Un docteur en droit de l'ULB, arrivé en Belgique en 1963, dont le père était un seigneur féodal kurde et la mère, une Turque. "La République laïque d'Atatürk a permis des avancées sociales très importantes. Interdire le port du voile en public était très en avance en 1924. Atatürk était en accord avec les revendications féministes de l'Occident. Mais ce modernisme laïque était largement imposé. Et perçu comme "pro-occidental". Certes, les victoires obtenues par Atatürk sur les Occidentaux, qui ont permis l'indépendance de la Turquie et la sauvegarde d'une partie de l'empire ottoman, avaient fait de lui un véritable dieu vivant. Le rempart, le héros et l'honneur de toute une population. Qui rechignait en partie à devenir laïque. On lynchait de temps en temps dans les campagnes un instituteur envoyé au village par la République. L'histoire de la Turquie n'a jamais été que ça: un mouvement de balancier entre religiosité et laïcité."

En Turquie, actuellement, il y a 100.000 mosquées. Il y a 30 ans, elles étaient deux fois moins. En Belgique, ces vingt dernières années, ce retour de l'islam s'est accentué avec le phénomène des "beaux-fils". "On marie sa fille qui a reçu la plupart du temps une excellente éducation en Belgique à un gars du pays. Pour lui, c'est une forme d'ascenseur social. Le gars est moins bien éduqué que son épouse. Le seul champ où, "intellectuellement", il lui est supérieur, c'est la religion, plus pratiquée au pays qu'ici. Alors, ça va devenir un thème beaucoup plus central dans la famille. Parce que ça permettra à l'homme de briller..." Briller comme l'étoile qui figure sur le drapeau turc, lui-même similaire au drapeau ottoman. On peut se poser la question de savoir si un pays et un président ne sont pas en train de se transformer, par fierté nostalgique, en un empire et un sultan. En attendant, il serait peut-être prudent de modérer ses propos si on se balade chaussée de Haecht le 16 avril... ✱

## **“Les tensions entre communautés “turques” ne sont pas spontanées. En revanche, elles peuvent être suscitées...”**

### **GULEN, LE MEILLEUR ENNEMI**

**F**ethullah Gülen est un religieux “moderne”. Il a créé un mouvement islamiste social relayé par des écoles qu'une comparaison rapide mais pas infondée pourrait associer aux jésuites. Lorsqu'en 2003, l'AKP prend le pouvoir, le parti manque de “cadres” capables d'exercer des fonctions officielles. Gülen aidera alors Erdogan, en sous-main, en lui fournissant un personnel qualifié. Mais il se distanciera peu à peu de l'autoritarisme d'Erdogan. Qui en retour le parera des habits du “traître à la patrie”.

### **Coup d'État pour un coup d'éclat**

**J**e remercie Dieu de m'avoir envoyé cette fantastique opportunité”, aurait déclaré le président Erdogan à propos de la tentative de coup d'État, quelques jours après les événements. Ce 15 juillet 2016, une partie de l'opposition turque laïque, une partie de l'armée et des sympathisants de l'opposant Fethullah Gülen tentent précipitamment de mettre un terme aux dérives autoritaires du président Erdogan. Le manque de préparation débouchera sur un fiasco, des milliers d'arrestations et une gigantesque opération de communication interne qui permet à Erdogan de se faire passer pour un champion de la démocratie, attaqué mais triomphant.